

**Atlantic Metropolis Centre ~ Working Paper Series
Centre Métropolis Atlantique ~ Série de documents de recherche**

**L'IMMIGRATION RURALE EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE
CLARE, NOUVELLE-ÉCOSSE**

**Jean-Olivier Roy
En collaboration avec Parnel Dugas**

**Sous la supervision de
Chedly Belkhodja et Nicole Gallant
Université de Moncton**

2008

**Working Paper No. 11
Série de documents de recherche 11**



**Centre Métropolis Atlantique
Atlantic Metropolis Centre**

The Atlantic Metropolis Centre's Working Papers Series
Série de documents de recherche du Centre Métropolis Atlantique

The views expressed in this paper are those of the author(s) and do not necessarily reflect the view of the Atlantic Metropolis Centre or its funders.

Les opinions contenues dans cet article sont celles des auteur(s) et ne sont pas nécessairement partagées par le Centre Métropolis Atlantique ou ses partenaires.

Copyright of this paper is retained by the author(s)
Copyright de cet article est maintenu par l'auteur(s)

AMC Working Papers Series / Série de documents de recherche du CMA
Attention: Robert Nathan
5670 Spring Garden Road, Suite 509
Halifax, NS B3J 1H6
E-mail / courriel: nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca
Website / site Web: <http://atlantic.metropolis.net/>

We are pleased to acknowledge the AMC's partner organizations:

Federal Government Partners:

Atlantic Canada Opportunities Agency, Canada Border Services Agency, Canada Economic Development for the Regions of Quebec, Canada Mortgage and Housing Corporation, Canadian Heritage, Citizenship and Immigration Canada, FedNor, Human Resources and Social Development Canada, Department of Justice Canada, Public Health Agency of Canada, Public Safety Canada, Royal Canadian Mounted Police, The Rural Secretariat, Social Sciences and Humanities Research Council, Statistics Canada

Three Lead Universities:

Saint Mary's University, Dalhousie University, and Université de Moncton.

Community Partners:

Metropolitan Immigrant Settlement Association (MISA), Multicultural Association of Nova Scotia (MANS), New Brunswick Multicultural Council, PEI Association for Newcomers, Multicultural Association for the Greater Moncton Area, Association for New Canadians (ANC) of Newfoundland, Canadian Council for Refugees (CCR), Halifax Immigrant Learning Centre (HILC), YMCA Newcomer Service.

Le CMA tient à remercier chaleureusement les partenaires suivants pour leur soutien:

Partenaires fédéraux:

Agence de promotion économique du Canada atlantique, Agence des services frontaliers du Canada, Développement économique du Canada pour les régions du Québec, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Patrimoine Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, FedNor, Ressources humaines et Développement social Canada, Ministère de la Justice Canada, Agence de la santé publique du Canada, Sécurité Publique Canada, Gendarmerie royale du Canada, Le Secrétariat rural, Conseil de recherches en sciences humaines, Statistique Canada

Les trois universités à la direction:

Saint Mary's University, Dalhousie University et l'Université de Moncton.

Nos partenaires communautaires:

L'Association multiculturelle de Nouvelle-Écosse, Le Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, L'Association multiculturelle du Grand Moncton, Association métropolitaine pour l'établissement des immigrants, PEI Association for Newcomers, L'association des nouveaux canadiens de Terre-Neuve, Conseil canadien pour les réfugiés, Halifax Immigrant Learning Centre, YMCA Newcomer service.

L'immigration rurale en milieu francophone minoritaire: Clare, Nouvelle-Écosse

**Jean-Olivier Roy en collaboration avec Parnel Dugas (sous la supervision de
Chedly Belkhodja et Nicole Gallant)**
Université de Moncton

Abstract/Résumé:

Cette monographie est une étude de cas faite dans le cadre d'une analyse comparée de quatre municipalités rurales francophones en milieu minoritaire, donc hors Québec, ayant accueilli récemment un nombre significatif d'immigrants. L'objectif de l'étude est de tenter de dégager un modèle quant à l'intégration des immigrants en milieu rural. Des entretiens semi-directifs ont donc été menés avec des gens ayant un lien direct avec l'immigration dans chacun des cas étudiés. L'analyse qui est faite ici est celle de la municipalité de Clare, une fusion de 25 villages sur 50 km longeant la Baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse.

Keywords/Mots-clefs:

Introduction

Cette monographie est une étude de cas faite dans le cadre d'une analyse comparée de quatre municipalités rurales francophones en milieu minoritaire, donc hors Québec, ayant accueilli récemment un nombre significatif d'immigrants. L'objectif de l'étude est de tenter de dégager un modèle quant à l'intégration des immigrants en milieu rural. Des entretiens semi-directifs ont donc été menés avec des gens ayant un lien direct avec l'immigration dans chacun des cas étudiés. En raison des moyens limités dont dispose le projet, il a été malheureusement impossible de se rendre sur place dans chacun des quatre cas; les entrevues ont, par conséquent, été réalisées par téléphone.

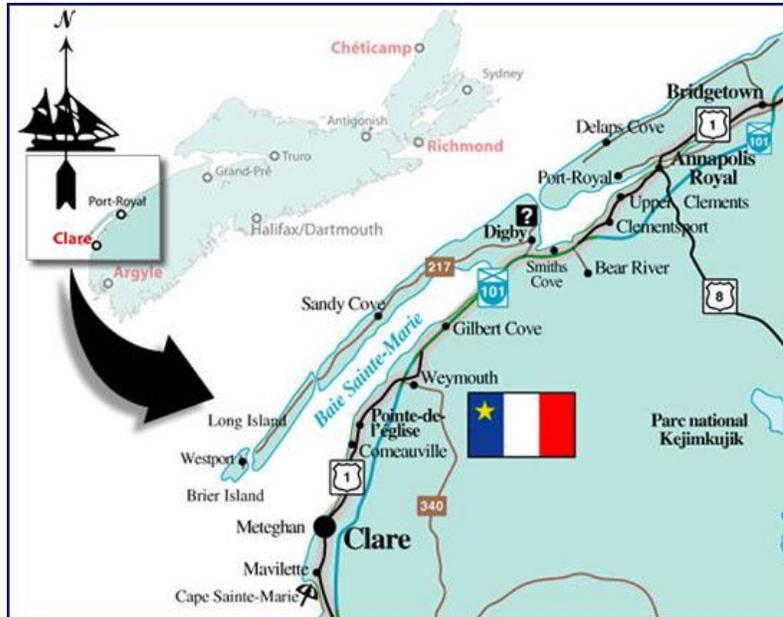
L'analyse qui est faite ici est celle de la municipalité de Clare, une fusion de 25 villages sur 50 km longeant la Baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse. Cette municipalité a, au cours des années, réussi à attirer un nombre significatif d'immigrants. De façon à bien comprendre le cas de l'immigration à Clare, nous commencerons par présenter un portrait détaillé de la municipalité : son histoire, sa démographie, son économie. Puis, nous passerons à l'analyse du cas précis de l'immigration : nous verrons le cadre méthodologique de la recherche, les types d'intervenants interviewés, les discours et l'analyse de ceux-ci, ainsi que les conclusions préliminaires que nous pouvons en tirer.



Source de l'image : Nouvelle-Écosse, Ministère du Tourisme, de la Culture et du Patrimoine ⁱ

Profil de Clare et de la région

Emplacement géographique



Source de la carte : Le Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosseⁱⁱ

Historique

Avant la venue des Européens, les Indiens micmacs étaient les seuls véritables habitants du territoire de la région actuelle de Clare.ⁱⁱⁱ Mais l'arrivée des Européens, et des Français particulièrement, en Nouvelle-Écosse ne date pas d'hier : dès 1604, Champlain fonde Port-Royal, non loin de Clare, qui est considéré comme le plus vieil établissement européen d'Amérique du Nord. Toutefois, bien que Champlain et ses successeurs aient parcouru la Baie Sainte-Marie, pour la pêche notamment, ils ne s'y établirent pas. Puis, la déportation des Acadiens de 1755 transforma le paysage socio-démographique. Vers 1768, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse permit aux Acadiens de revenir dans la région. Mais les Anglais ayant pris possession des terres jadis défrichées par les Français, les déportés durent s'installer dans des régions jusque là ignorées, comme les rives de la Baie Sainte-Marie. Des villages comme celui de Meteghan et de Saulnierville furent alors fondés dans le dernier quart du 18^{ème} siècle.^{iv} Bien qu'il s'agisse d'une région francophone, Clare est toutefois un nom anglophone.

Il fut attribué à la région en 1768 par le gouverneur anglais de l'époque, en l'honneur d'un comté irlandais du même nom.^v

Portrait statistique

La municipalité de Clare comptait, au dernier recensement fait par Statistique Canada en 2001, 9 067 résidents partagés en 25 villages. C'est une région principalement acadienne où 68,3 % de la population est francophone.^{vi} En fait, cette municipalité est la population rurale acadienne la plus importante en Nouvelle-Écosse et elle est aussi la municipalité néo-écossaise ayant la plus forte proportion de gens utilisant le français comme langue de travail, c'est-à-dire 50 % des travailleurs qui utilisent exclusivement le français, auxquels on peut ajouter 3,8 % des gens qui utilisent le français et l'anglais dans leur emploi.^{vii} Les villages de Meteghan et de Saulnierville furent dans les premiers à être fondés à Clare, et encore aujourd'hui, ils sont les plus peuplés de la région et les plus développés sur le plan économique. C'est ainsi que de nombreux commerces, industries et services y sont concentrés.^{viii}

Au dernier recensement, les tranches d'âge de la population se répartissaient comme suit : les jeunes âgés de 0 à 24 représentaient 25,3 % de la population, les personnes âgées entre 25 et 44 ans 28,8 %, les personnes âgées de 45 à 64 ans composaient 27,9 % de la population, tandis que 18,0 % étaient des personnes âgées de 65 ans et plus. La Société acadienne de Clare identifie d'ailleurs ainsi les problèmes démographique de la population de Clare, et notamment de la population francophone :

Les défis à voir sont les suivants: une population vieillissante, des jeunes qui laissent la région, d'autres qui restent et qui parlent de moins en moins le français à la maison et avec leurs enfants, les médias culturels (télé, musique, littérature, radio), la langue d'affichage publique et commerciale (sic), l'écart entre les institutions, les organismes et la population, l'inconscience des dangers de l'assimilation et l'identité de plus en plus anglophone.^{ix}

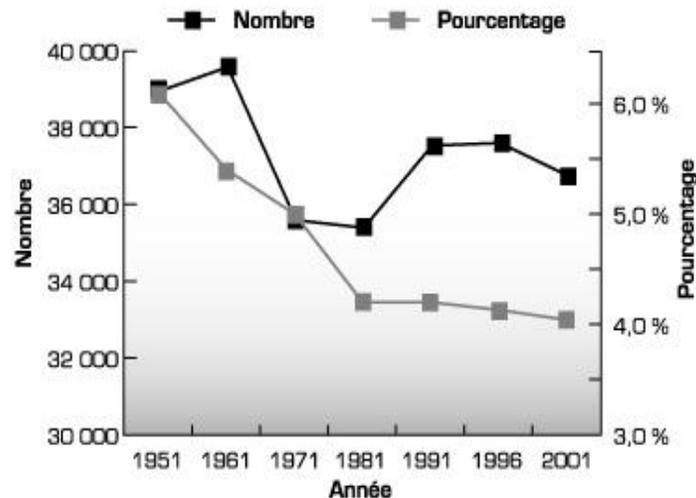
Données démographiques

Caractéristiques	Clare	Nouvelle-Écosse
Population en 2001	9067	908 007
Population en 1996	9298	909 282
Variation entre 1996 et 2001 (%)	-2,5	-0,1
Composition selon l'âge de la population (%)		
Âgées de 0-24 ans	25,3	31,2
Âgées de 25-44 ans	28,8	29,5
Âgées de 45-64 ans	27,9	25,4
Âgées de 65 ans et plus	18,0	13,9
Autres caractéristiques		
Âge médian	42,7	38,8

Source du tableau : Statistique Canada 2001 ^x

Ce problème de population vieillissante, déclinante, et qui se traduit par une baisse du contingent francophone n'est pas un phénomène particulier à la population de Clare : au niveau de la province, la situation des francophones est aussi en déclin, pas tant en nombre (où elle oscille entre 35 000 et 40 000 personnes depuis une cinquantaine d'années), mais plutôt en pourcentage par rapport au reste de la population néo-écossaise. Si les francophones constituaient 6 % de la population de la Nouvelle-Écosse en 1951, ils n'en formaient plus que 4 % en 2001. Cette chute du pourcentage de la population francophone, particulièrement jusqu'au début des années 1980, fut un effet conjugué d'une baisse de la natalité des Acadiens conjuguée à une forte immigration anglophone. La situation s'est toutefois stabilisée depuis, et le pourcentage de la population francophone comparativement à celle du reste de la province est, depuis une vingtaine d'années, relativement stable. Le tableau ci-dessous représente de façon éloquente cette baisse soudaine du poids des francophones, puis la stabilisation de leurs effectifs par la suite :

Nombre de personnes de langue maternelle française en Nouvelle-Écosse et pourcentage par rapport au reste de la population néo-écossaise de 1951 à 2001



Source du tableau : Atlas de la francophonie ^{xi}

Économie

Il y a environ 250 ans, la déportation des Acadiens transforma leur économie. Avant, les francophones de la Nouvelle-Écosse étaient principalement des fermiers. Mais après la déportation, les meilleures terres ayant été reprises par les Anglais, la pauvreté du sol poussa ceux qui vinrent s'établir dans la région de Clare à changer leur mode de vie. Ils se tournèrent donc vers l'exploitation des ressources naturelles en présence, à savoir la mer et la forêt qui, encore aujourd'hui, représente, que ce soit dans le secteur primaire ou secondaire, une large part de l'économie de la région de Clare.

Pour ce qui est de la mer, la pêche fournit, depuis longtemps, une importante source de nourriture et de revenu aux habitants de Clare. Le homard, par exemple, a servi, dès les débuts, à nourrir les familles qui s'y étaient établies. Puis, à partir des années 1870, la région se tourna vers l'exportation de cette précieuse ressource. Aujourd'hui, les stocks ont baissé, et les pêcheurs doivent aller plus loin en mer pour trouver les bancs les plus imposants. De plus, la

limitation de la saison de pêche a rendu plus difficile la rentabilisation de cette activité économique pour les gens de l'endroit. Néanmoins, la pêche aux homards, aux divers poissons et aux pétoncles reste une activité très importante dans la région de Clare.^{xii} Il en est de même pour la transformation du poisson, dont la plus importante usine se trouve à Saulnierville : il s'agit de l'entreprise Comeau's seafoods,^{xiii} qui emploie environ 600 travailleurs.^{xiv}

En ce qui a trait à la forêt, la coupe du bois servi davantage, au départ, à construire des maisons pour les habitants. De petits moulins à bois fonctionnaient, mais ils servaient surtout à l'usage local. Puis, vers les années 1870, des investisseurs de l'extérieur, décelant le potentiel forestier de la région, se mirent à acheter les terres à bois des résidents et à construire de plus gros moulins à scie. Cette industrie fut en expansion jusqu'à la crise des années 1930 puis, après ce ralentissement, elle connu un regain de vie par la suite. Aujourd'hui, en plus des moulins à scie, Clare possède de nombreux chantiers et manufactures utilisant le bois comme matière première, et qui vont de la construction de meubles à celle de bateaux.^{xv} Cette dernière industrie est encore très importante aujourd'hui à Clare, qui est le site de l'entreprise A.F. Theriault & fils, située plus précisément dans le village de La Butte. C'est un des plus grands chantiers privés des Maritimes, qui emploie plus de 150 personnes.^{xvi}



Source de la photo : A.F. Theriault & fils^{xvii}

La région a développé également d'autres secteurs importants de son économie. Notons, au niveau agricole, un intérêt pour l'élevage du vison : 41 fermes de la municipalité de Clare s'intéressent à ce petit animal dont on tire la fourrure. Il y a également sept fermes porcines dans la région.^{xviii} Le secteur de l'éducation est également florissant : l'Université Sainte-Anne, notamment, emploie de 150 à 200 personnes, principalement à son campus de Pointe-de-l'Église. Aussi, les écoles préscolaires, élémentaires, secondaire, ainsi que le Conseil scolaire acadien provincial et le Centre provincial de ressources pédagogiques emploient, au total, plus de 150 personnes.^{xix}

C'est le village de Meteghan qui est le plus gros centre d'activité commerciale de la municipalité. Cela est dû principalement à son important port, qui est le plus fréquenté de la région. De plus, des commerçants de toutes sortes y sont établis et on y trouve divers services pour les habitants de la région.^{xx} Plus précisément et selon Statistique Canada, l'économie de la municipalité de Clare se détaillait, en pourcentage de travailleurs affectés à chacun des secteurs, de la façon suivante :

Secteurs économiques de Clare et pourcentage de travailleurs affectés à chacun des secteurs

Secteur économique	Travailleurs affectés à ce secteur (%)
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	18,3
Industries de la fabrication et de la construction	27,8
Commerce de gros et de détail	13,0
Finance et services immobiliers	2,3
Soins de santé et enseignement	18,5
Services commerciaux	5,6
Autres services	14,5

Source du tableau : Statistique Canada 2001^{xxi}

Services

Santé

Clare ne possède pas d'hôpital, les hôpitaux les plus près étant ceux de Digby et de Yarmouth, les villes voisines. Il y a également un centre médical à Meteghan, le Centre médical de Clare.^{xxii} Quatre médecins y sont en poste. Toutefois, la région manque cruellement de médecins : pour arriver à un ratio population/médecin raisonnable, la région aurait besoin non pas de quatre mais de 17 médecins. Le *Profil communautaire 2005* de Clare nous apprend que la municipalité cherche d'ailleurs à inciter davantage de médecins à s'établir dans la région, lors de forums de recrutement par exemple.^{xxiii} À noter qu'une autre initiative de la communauté concernant l'attraction de médecins fut un comité sur la question, qui permit de faire venir deux médecins immigrants anglophones, l'un étant originaire de l'Afrique du Sud et l'autre du Sri Lanka.

Éducation

Écoles primaire, secondaire et post-secondaire

Au niveau primaire, il y a quatre écoles élémentaires francophones à Clare, réparties dans différents villages : l'École Jean-Marie-Gay est située à Saulnierville, l'École Joseph-Dugas à Pointe-de-l'Église, l'École Saint-Albert à Rivière-aux-Saumons et l'École Stella-Maris à Meteghan. La municipalité ne possède aucune école primaire anglophone. Au niveau secondaire, la municipalité a une école francophone, l'École secondaire de Clare. Cet établissement s'occupe de l'enseignement de la 8^{ème} à la 12^{ème} année, et est situé dans le village de La Butte. Pour l'année scolaire 2004-2005, l'École secondaire de Clare avait 294 étudiants et 21 enseignants.^{xxiv} Comme au niveau primaire, l'enseignement en anglais au secondaire est complètement absent de la municipalité de Clare. À noter que si on réunit toutes les écoles primaires et secondaires, la région connaît une baisse d'étudiants : de 863 étudiants inscrits pour l'année scolaire 2003-2004, la région est passée à 815 élèves l'année suivante, une diminution de 5,5 %.^{xxv}

Clare est également le site de deux campus de l'Université Sainte-Anne, situés dans les villages de Pointe-de-l'Église et La Butte. L'université Sainte-Anne est la seule université francophone de toute la Nouvelle-Écosse.^{xxvi} La fondation de l'institution remonte à 1890, alors que des Pères eudistes venus de France acceptèrent d'enseigner dans ce qui était à l'époque un collège, et qui est devenu depuis la seule université francophone de la Nouvelle-Écosse.^{xxvii} L'Université a 455 étudiants à temps plein et 67 professeurs.^{xxviii} Elle est notamment spécialisée en administration des affaires, en éducation, en sciences et en arts. L'été, des cours d'immersion française sont également offerts.^{xxix} À noter que l'Université s'est fortement impliquée dans la question de l'immigration à Clare, en attirant nombre de professeurs et d'étudiants internationaux.

Tourisme

Le Festival acadien de Clare est un événement qui a lieu depuis 1955, et est le plus ancien des festivals acadiens. Le premier événement avait été organisé pour commémorer le 200^{ème} anniversaire de la déportation des Acadiens, et depuis, le festival est devenu une tradition, et a lieu chaque année. C'est un événement touristique majeur où la danse et la musique sont à l'honneur, et durant lequel plus de 10 000 personnes affluent dans la région^{xxx}, faisant doubler ainsi la population de la Baie Sainte-Marie durant les jours de festivités. Pour l'année 2006, le festival s'étendra sur plus de deux semaines, du 29 juillet jusqu'à la fête des Acadiens, le 15 août.



Source de l'image : Festival acadien de Clare^{xxxi}

L'immigration à Clare

Le cas de Clare est représentatif, au niveau démographique, de l'ensemble de la Nouvelle-Écosse : la population est en déclin. Une population vieillissante conjuguée à un exode des jeunes serait en cause. Pour y remédier, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a émis le souhait d'attirer davantage d'immigrants. C'est que cette province, traditionnellement, a été délaissée par les immigrants. Les chiffres sont évocateurs : la province a attiré, pour l'année 2001 par exemple, seulement 1708 personnes, soit moins de 1 % de toute l'immigration canadienne. En plus d'attirer très peu d'immigrants, la Nouvelle-Écosse a de la difficulté à garder ceux-ci : 62 % des immigrants qui sont venus

en Nouvelle-Écosse sur une période de 10 ans, soit entre 1991 et 2001, sont repartis.^{xxxii}

La situation est inquiétante, c'est pourquoi le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a mis sur pied une stratégie spéciale concernant l'immigration. Quatre objectifs sont ainsi définis par le gouvernement de la province dans la *Stratégie de la Nouvelle-Écosse en matière d'immigration* qu'il publia en 2005 : il s'agissait de mettre en place une « communauté accueillante », « d'attirer des immigrants » au moyen de publicité, de « favoriser l'intégration des immigrants » et finalement de « retenir les immigrants ». ^{xxxiii} Ces axes établis par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, nous le verrons dans la seconde partie de cette étude de cas, sont précisément ceux-là mêmes que nous avons identifiés préalablement pour notre recherche sur la situation de l'immigration à Clare.

Si la province, dans son ensemble, attire peu d'immigrants, l'immigration francophone, par contre, connaît elle une relative croissance. Mme Louise Fontaine, de l'université Sainte-Anne a produit, en partenariat avec la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse et de Citoyenneté et Immigration Canada, un document intitulé *L'immigration francophone en Nouvelle-Écosse*. Elle y affirme : «[...] entre 1961 et 2001, on observe peu à peu une légère augmentation du nombre d'immigrants francophones en Nouvelle-Écosse. [...] Toutefois, ce phénomène semble être devenu plus significatif après 1996 car on estime que 21% des immigrants francophones de la province y sont arrivés après cette date.»^{xxxiv} Pour ce qui est de la région de Clare, elle est celle qui a le plus haut taux d'immigration de toutes les régions acadiennes en Nouvelle-Écosse.^{xxxv} Selon le recensement effectué en 2001 par Statistique Canada, 280 personnes de Clare sont nées à l'étranger dont 235 ont immigré avant 1991 et 45 entre 1991 et 2001.

Dans le but d'accroître le bassin de francophones, la Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse (F.A.N.E.) a d'ailleurs décidé de s'investir dans la question de l'immigration. Son site Internet comporte un volet «immigration», qui

renseigne la population acadienne et la rassure sur l'immigration qu'elle tente d'attirer, en citant ce document la *Stratégie de la Nouvelle-Écosse en matière d'immigration* qui mentionne que la communauté acadienne sera consultée quant à cette stratégie. En effet, le document mentionne dans son «Approche centrée sur les communautés de la Nouvelle-Écosse» que : «Le gouvernement s'efforcera, à l'aide d'une politique en matière de développement communautaire qui aura reçu son approbation, d'encourager les communautés à assumer la direction de l'élaboration de leurs propres objectifs en matière d'immigration.»^{xxxvi}

Et c'est ce que fit la F.A.N.E. en faisant une tournée provinciale afin de sensibiliser les régions acadiennes à la question de l'immigration. Pour la région de Clare, cela s'est traduit par la mise sur pied, récemment, d'un comité sur l'immigration. Malgré les chiffres positifs concernant l'immigration à Clare, on sent nettement un désir d'accroître encore ce bassin d'immigrants, comme en fait foi l'intérêt que manifestèrent de nombreuses personnes qui s'impliquèrent dans ce comité naissant, et dont certaines furent interviewées pour cette étude.

Mais l'immigration à Clare n'est pas une chose nouvelle. Déjà à la fin des années 1960, des immigrants de France, notamment des coopérants qui avaient le choix entre enseigner à Clare ou faire leur service militaire, vinrent dans la région. À cette époque le collège Sainte-Anne, qui allait devenir plus tard l'Université Sainte-Anne, joua et joue encore un rôle très important dans l'attraction de professeurs, dont certains habitent toujours la région. L'Université invite également de nombreux étudiants étrangers qui, s'ils ne sont que de passage dans la région et ne s'y établissent durablement pratiquement jamais, participent néanmoins, le temps de leur présence, à la diversité culturelle de Clare.

Méthodologie de la présente étude

Au niveau de la collecte de données, il a été malheureusement impossible de réaliser des entrevues sur place, en raison des moyens limités dont dispose le projet. La recherche s'est donc effectuée au moyen d'entrevues téléphoniques. Pour avoir un aperçu le plus complet possible de la situation de l'immigration à Clare, nous avons interviewé deux types de personnes, et les acteurs locaux constituent le premier. Nous avons cherché à obtenir le point de vue de gens de l'endroit jouant un certain rôle dans leur collectivité; c'est dans ce but que des entrevues furent réalisées avec des intervenants du monde de l'éducation, des représentant du monde municipal, du monde des affaires, des instances religieuses, des organismes communautaires et aussi de simples citoyens. Nous nous sommes intéressés, entre autres, aux gestes qui ont été faits en rapport avec l'immigration, ainsi qu'à leur point de vue concernant ces nouveaux arrivants dans leur région. Puis, le deuxième type de personne auquel s'est intéressé la présente étude est évidemment les immigrants. Nous les avons questionné sur leur parcours, ainsi que sur leur perception du processus de l'immigration en général dans la région de Clare. En tout, ce sont 12 acteurs locaux et 8 immigrants qui furent interviewés pour l'étude. Des entrevues semi-directives ont été menées à l'aide de grilles composées de questions ouvertes, et qui sont disponibles en annexe. Les questions étaient formulées de façon à tenter de répondre aux trois axes de la recherche préalablement formulés. Ces axes, qui sont à peu de choses près ceux-là mêmes qui ont été identifiés par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse dans sa stratégie d'immigration énoncée plus tôt, sont :

L'attraction

Comment a-t-on attiré les immigrants dans la région? Qui avait la responsabilité de le faire?

L'accueil

Quels plans ont été mis en place de façon à accueillir adéquatement les immigrants?

La rétention et l'intégration

Les immigrants sont-ils restés? Se sont-ils sentis intégrés dans la communauté?

Personnes interviewées

Les acteurs

10 acteurs furent interviewés pour les besoins de l'étude. Les six domaines souhaités chez les acteurs ont été couverts, offrant ainsi un portrait le plus complet possible de la stratégie de l'immigration et de son efficacité à Gravelbourg. Les acteurs sont :

Des représentants des instances municipales

Trois représentants du monde municipal furent interviewés pour cette étude. Le premier est membre du conseil municipal de Clare. Il nous indique que les seules initiatives qui furent prises jusqu'ici par la municipalité au niveau de l'immigration furent au niveau de l'attraction de médecins dans la région par le biais d'un comité auquel il prend part. Mentionnant que la municipalité a perdu 1000 habitants en 26 ans, il prône un changement d'orientation, l'attraction devant maintenant être moins ciblée, plus large, dans le but de stabiliser la population. Il salue des initiatives comme le comité sur l'immigration récemment mis sur pied, comité sur lequel il siège également. Les deux autres représentants interviewés sont fonctionnaires à la municipalité. Un premier est également membre du comité de médecins, et nous détaille le fonctionnement de celui-ci, au niveau de l'attraction et de l'accueil notamment. La deuxième personne est responsable du secteur des finances à la municipalité. Elle mentionne que bien que l'immigration à Clare ait été un phénomène relativement limité jusqu'à

maintenant, elle a amené une ouverture d'esprit chez les gens, en leur faisant découvrir la diversité de la francophonie.

Des intervenants du secteur scolaire

Deux intervenants du monde de l'éducation qui proviennent de l'Université Sainte-Anne furent interviewés pour l'étude. Le premier est professeur à l'Université, et nous raconte le rôle de l'institution dans l'attraction de professeurs et d'étudiants immigrants. De plus, cet acteur est membre du comité pour l'immigration qui fut mis sur pied récemment à Clare, et nous explique les objectifs et la façon de faire de ce comité naissant. La deuxième personne est active au sein de l'administration de l'Université. Elle nous explique les initiatives qui furent prises par l'institution dans le but d'attirer des étudiants internationaux, comme des voyages en Europe et en Afrique du Nord auxquels elle a elle-même participé dans le but d'effectuer ce genre de recrutement.

Des représentants du monde des affaires

Deux personnes reliées au monde des affaires furent interviewées pour cette étude. La première est agente de développement au Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse pour la région de Clare et est également membre du comité sur l'immigration. Elle nous explique les étapes à venir dans l'étude que fait le comité du cas de l'immigration à Clare, notamment l'utilisation de «focus groups» pour définir les besoins de la communauté au niveau de l'immigration, et aussi les forces et faiblesses de la région, en interviewant des acteurs et des immigrants un peu à la façon de la présente recherche. La deuxième personne est à la tête d'un journal francophone de la Nouvelle-Écosse. Employeuse d'une immigrante française, elle raconte qu'en l'absence de structure d'accueil et d'orientation des nouveaux arrivants à Clare, ce sont souvent les employeurs qui doivent jouer ce rôle.

Des membres d'organismes communautaires

Au niveau des organismes communautaires, deux intervenantes de la Société acadienne de Clare furent interviewées. La première est très active dans divers

comités, qui travaillent tous à attirer des gens de l'extérieur, comme des intervenants du secteur de la santé et des prêtres aussi. Si l'attraction semble donner de bons résultats, elle déplore le manque de structure d'accueil uniforme, chaque comité ou secteur ayant la sienne. Il s'ensuit que les médecins reçoivent un accueil qui n'a rien à voir avec celui que reçoivent les professeurs, par exemple. Une deuxième intervenante de cet organisme déplore elle aussi le fait que les efforts ont été peu concertés jusqu'à maintenant. Elle croit en l'avenir du comité sur l'immigration récemment mis sur pied, qui a justement pour objectif de concentrer ces efforts.

Une représentante des instances religieuses

La représentante des instances religieuses que nous avons interviewée est une religieuse de la région de Clare. Proche d'un prêtre immigrant qui connaît des difficultés avec ses papiers de citoyenneté, elle déplore le manque de soutien de la communauté envers ces immigrants qui traversent des situations difficiles. Elle mentionne l'apport de ces immigrants, de par la position qu'ils occupent, à la communauté. Elle croit également à l'ouverture d'esprit qu'apporte la présence de ces nouveaux arrivants aux communautés acadiennes qui, de par leur histoire, sont longtemps demeurées repliées sur elles-mêmes.

Des citoyens

Nous avons également rejoint deux personnes qui, bien qu'occupant des postes liés au système scolaire, furent interviewées en tant que simples citoyens. Le premier travaille au Centre provincial de ressources pédagogiques. Très lié à deux prêtres immigrants de la région, il nous explique la situation difficile qu'ils vivent en rapport avec la régularisation de leur statut. Aussi, concernant l'immigration en général dans la région, il prône une immigration ciblée, les immigrants ne devant pas servir de main-d'œuvre dans des métiers que les natifs de la région ne veulent plus pratiquer, mais plutôt occuper des postes où ils pourront faire avancer la communauté. Puis, la deuxième citoyenne

interviewée est enseignante à l'École secondaire de Clare. Jeune mère de famille, elle loue l'ouverture d'esprit qu'une immigration plus importante amènerait chez les enfants qui ne sont pas, à l'heure actuelle, en contact avec d'autres enfants issus des communautés culturelles. Elle suggère également une sorte de parrainage des futures familles immigrantes par d'autres familles de la région, initiative qui faciliterait autant l'orientation que l'intégration des familles immigrantes à leur nouveau milieu.

Les immigrants

Deux immigrants de France venus dans le contexte de la coopération

Deux immigrants français sont venus dans la région de Clare à l'époque comme coopérants, un programme qui permettait à de jeunes français d'éviter de faire leur service militaire en allant enseigner à l'étranger. Un premier est retraité de l'enseignement à l'université Sainte-Anne et habite la région de Clare depuis près de quarante ans. Il fut le premier coopérant que la région fit venir. S'il regagna la France après son service, il se ravisa et revint habiter dans la région. Il raconte ses difficiles débuts dans l'enseignement, à une époque où la situation du français était plus précaire à Clare. Le deuxième coopérant, arrivé en 1991, fut le dernier que la municipalité fit venir. Retourné lui aussi en France après son contrat de deux ans, il fit le choix de revenir dans la région. Les deux sont mariés à des Acadiennes. Lui aussi parle de la difficile situation du français pour les immigrants nouvellement arrivés à Clare, mais il en parle lui comme d'un problème encore très actuel.

Deux prêtres africains

Deux prêtres originaires de la République démocratique du Congo se sont installés il y a quelques années dans la région. Appelés au tout début par le diocèse d'Edmundston, qui avait réclamé trois prêtres, il s'avéra finalement qu'un seul suffisait, les deux autres s'installèrent donc dans la région de Clare. Le premier fut appelé pour être prêtre un peu à l'extérieur de la municipalité, mais il

y a moins d'un an on lui demanda de venir s'occuper de deux paroisses sur le territoire de la municipalité de Clare, ce qu'il fit. Il semble satisfait de l'accueil qu'il a reçu des gens de la région, bien qu'il soit déçu de l'attitude individualiste des Occidentaux, qui contraste avec la philosophie africaine à laquelle il est habitué et qui l'empêche de s'intégrer autant qu'il le désirerait. Le deuxième, lui, est établi légèrement à l'extérieur des limites de la municipalité de Clare, mais demeure très lié à cette communauté et aussi à son confrère et compatriote. Il salue l'accueil que lui a offert la communauté, ainsi que l'aide de ses habitants. Les deux prêtres ont eu des problèmes avec Immigration Canada, dont ils sont sans nouvelles depuis longtemps. Leur visa vient à échéance bientôt, et ils aimeraient s'installer définitivement dans la région, mais le silence des autorités les empêche de faire tout projet à long terme.

Un immigrant du Mali et professeur à l'Université Sainte-Anne

Cet immigrant est arrivé au Canada il y a une vingtaine d'années. Après avoir étudié à Montréal et travaillé à Ottawa, il choisit de s'établir dans la région de Clare il y a environ six ans. Il fut attiré par le côté convivial des gens et le grand air. Il est satisfait de l'accueil qu'il a eu, mais vu l'absence de structure d'accueil formelle de la région, il attribue la qualité de l'accueil qu'il a reçu à la simple chance.

Un immigrant d'Égypte retraité de l'Université Sainte-Anne

Cet immigrant est arrivé au Canada il y a près de 40 ans, après avoir habité la Suisse pendant une dizaine d'années. Débarqué à Montréal, il y resta à peine une semaine avant d'être recruté par un père eudiste du Collège Sainte-Anne de passage dans la région. Il a, à toutes fins pratiques, habité la région depuis. Si son intégration dans la région se fit graduellement, il se sent, aujourd'hui, complètement Acadien. Il raconte avec éloquence les particularités régionales qui ont fini par le faire tomber sous le charme de l'endroit.

Un immigrant d'Irak et professeur à l'Université Sainte-Anne

Cet immigrant est dans la région depuis plus de vingt ans. Ayant rencontré une Néo-écossaise anglophone en France alors qu'il étudiait, ils décidèrent de s'installer dans la région, d'où est originaire son épouse. D'abord intégré à la communauté universitaire où il est employé, il nous raconte comment et pourquoi son intégration à la communauté de Clare dans son ensemble prit un peu plus de temps.

Un immigrant français ayant quitté la région de Clare

Un autre immigrant de France fut interviewé, mais celui-ci a maintenant quitté la région. Ayant épousé une femme de la région de Clare, il démarra une boulangerie dans la région. Mais le commerce ne fonctionna pas très bien, et le couple dut déménager l'entreprise plus près d'Halifax. Il amène des conclusions personnelles très intéressantes sur l'espace économique que l'on offre aux immigrants.

Examen des discours selon les 3 axes de la recherche

Un examen des discours des 10 acteurs locaux et des 8 immigrants de Gravelbourg a été fait selon les trois axes de la recherche. Nous prendrons ici les axes un à un, c'est-à-dire d'abord celui de l'attraction, ensuite celui de l'accueil, et finalement celui de la rétention et de l'intégration. Le point de vue des acteurs sera d'abord étudié, nous faisant découvrir les aspects positifs et négatifs selon leur perception de l'expérience de l'immigration à Clare. Puis, nous répéterons la même opération avec le discours des immigrants, et nous mettrons ce discours en comparaison avec celui des acteurs.

L'attraction

Acteurs

Pour commencer, en ce qui concerne l'accueil, la première chose que l'on remarque est que les acteurs interviewés font souvent une nette distinction entre ce qui a été fait jusqu'ici et ce qui sera fait dans l'avenir. Jusqu'à présent, nous disent les acteurs, l'immigration ne fut pas concertée, ce qui n'a pas empêché les différents secteurs de Clare comme le secteur de l'éducation, le secteur de la santé ou de la religion, de tenter de faire venir, chacun de leur côté, une immigration très ciblée. On rechercha donc, dans la majorité des cas, un certain type d'immigrants pouvant accomplir une certaine tâche. L'Université Sainte-Anne constitua un premier pôle d'attraction, et sans doute le plus important en termes de nombre d'immigrants attirés. Un acteur du secteur de l'éducation, professeur à l'Université, nous dit :

Mais dans le passé, ça s'est fait beaucoup par hasard, un peu tout seul. C'était des coopérants, des gens qui venaient de France pour échapper au service militaire. Et leur réseautage s'est fait autour de l'Université, des collègues qui sont devenus leurs amis. C'est juste récemment qu'on commence à essayer d'organiser ça. On est en train de faire un comité justement là-dessus.

Depuis, l'attraction des immigrants à l'Université Sainte-Anne s'est diversifiée, ne se limitant plus seulement aux Français. Des gens de toutes origines sont venus enseigner et étudier à Clare. Un professeur nous indique que sur la quarantaine de professeurs à l'emploi à l'Université, 5 à 10 sont des immigrants. Le manque d'effectif serait, selon-lui, la raison majeure de cette volonté d'attirer des professeurs étrangers. Les étudiants internationaux constituent également une forme d'attraction qu'exerce l'Université, bien que leur établissement dans la région soit temporaire. Une personne membre de l'administration interviewée s'est même rendue en France, et plus récemment au Maroc, dans le but d'attirer de ces étudiants. Elle précise que même si cela n'est pas dans son mandat, elle encourage ceux qui le désirent à rester dans la région. Quant aux acteurs des

autres secteurs, ils ont eux aussi, dans leur discours, presque tous mentionné l'importance de l'Université dans l'attraction des immigrants.

Un deuxième pôle d'attraction à Clare se situe au niveau du secteur de la santé. Le manque de médecins est si important qu'un comité a été formé sur la question. Deux représentants des instances municipales interviewés, qui font partie de ce comité, nous informent sur son fonctionnement : L'attraction, nous apprennent-ils, se fait souvent en allant dans les universités où l'on forme des médecins, comme à Moncton et à Sherbrooke pour les médecins francophones ou à Halifax dans le cas des anglophones. Des médecins sont venus pour une sorte de tour guidé, et deux ont décidé d'habiter la région. Un est originaire d'Afrique du Sud et l'autre du Sri Lanka; aucun n'est francophone toutefois. Le deuxième représentant interviewé nous dit que l'attraction se fera très bientôt au moyen du nouveau centre médical. C'est que les techniques des médecins ont changé, les praticiens nouvellement formés préfèrent travailler en équipe, dans un espace commun, ce qui rend par conséquent le centre médical actuel désuet. Des rénovations seront donc entreprises dans le but de permettre au corps médical de pratiquer selon les nouveaux standards. Cinq jeunes de la région sont présentement à l'extérieur pour étudier la médecine, et ce centre devrait permettre leur ré-attraction dans la région.

Un autre besoin de la région se situe au niveau des prêtres. Une actrice, active au sein d'un comité d'église, nous dira qu'il constitue l'un des deux besoins de la région avec les médecins. C'est dans le but de combler ce besoin que deux prêtres immigrants ont été recrutés. Leur attraction se fit par le biais de l'évêque d'Edmundston, nous apprend un citoyen particulièrement au courant de leur situation. Puis, l'évêque de Yarmouth, une petite ville tout près de Clare, prit le relais, car les services de ces prêtres immigrants n'étaient plus requis dans la région d'Edmundston. Finalement, un comité d'église s'occupa, en septembre dernier, de faire venir l'un des prêtres sur le territoire de Clare même, tandis que l'autre est présent un peu à l'extérieur des limites de la municipalité.

Aussi, l'attraction de main-d'œuvre au sens large du terme est également quelque chose qui ressort du discours des acteurs, quoique moins fréquemment. On sent quelques problèmes éthiques chez les acteurs par rapport à ce genre de demande. On sait que des employeurs de la région ont besoin de gens pour travailler dans les usines à poissons, mais c'est parce que les gens de la région ne veulent plus faire ce genre de travail. Ce qui fait dire à un acteur, un citoyen, que «[...] Comeau's seafood veut du monde, parce que les gens d'ici ne veulent plus faire ce genre de travail, mais ça, ça devient moins noble.» Il prône donc une attraction d'immigrants plus ciblées, «[...] qui font avancer notre communauté.» Mais tous les gens de Clare ne sont pas nécessairement ennuyés par ce genre de ce problème, et une autre citoyenne croit, au contraire, que l'attraction de main-d'œuvre non-spécialisée fait l'affaire de tout le monde : «Des fois, les gens disent qu'ils vont prendre nos jobs, mais nos gens s'en vont, et de toute façon, on est à la recherche de main-d'œuvre. Donc, cet argument-là ne tient plus.»

Une actrice du secteur économique qui travaille à la direction d'un journal tente elle aussi d'attirer des gens de l'extérieur. Dû à la piètre qualité du français écrit des gens de la région, il est difficile, nous apprend-elle, de trouver de bons collaborateurs. C'est dans ce but que son journal tente d'attirer des gens de l'extérieur, pas tant de l'extérieur du pays mais plutôt du Québec, au moyen d'offres d'emploi diffusées dans les journaux de Québec et de Montréal. Elle a actuellement dans son entreprise une collaboratrice de France, dont elle n'est toutefois pas responsable de l'attraction : son mari policier a eu un poste dans la région, et elle est venue au journal offrir ses services.

Finalement, au niveau communautaire, une actrice de la Société acadienne de Clare nous apprend que si rien n'a été fait jusqu'à maintenant par son organisme, ce n'est pas par manque de bonne volonté mais par manque de temps. Sauvegarder le français dans un milieu minoritaire comme Clare occupe

tout le temps des bénévoles de la Société acadienne. Mais unir les efforts de la communauté dans le but de faire venir des immigrants est précisément la raison d'être du comité récemment mis sur pied, et elle est confiante qu'il comblera cette lacune.

Maintenant, en ce qui concerne les stratégies à venir concernant l'attraction des immigrants, voyons ce que disent les acteurs des mesures qui seront bientôt entreprises, ou de celles, du moins, qu'ils souhaitent voir se concrétiser, et ce par le biais du comité qui a été récemment mis sur pied. Ce comité, une initiative de deux intervenants de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse était, au moment où les entrevues ont été effectuées, formé de 6 personnes de Clare. 3 acteurs membres de ce comité et 1 immigrant également membre du comité ont été interviewés dans le cadre de cette étude. L'accent, nous apprennent ces acteurs, sera mis sur l'attraction. Il s'agit aussi de préparer le terrain, nous dit l'un d'entre eux. Le comité fera d'abord une recherche auprès de certains acteurs locaux, de façon à «cerner les besoins de la communauté». Une nuance particulière, dit-il, doit toutefois être apportée par rapport aux emplois saisonniers, de façon à savoir s'il s'agit de «[...] besoins réels ou seulement ponctuels.» Une autre actrice, du secteur économique celle-là, et qui siège également au comité, nous apprend comment se fera cette recherche :

On a aussi décidé de créer des «focus groups» avec différents membres de la communauté, en essayant de représenter chaque secteur : la chambre de commerce, l'Université Sainte-Anne, et aussi des entreprises qui seraient intéressées à faire venir de la main-d'œuvre de l'extérieur. Je sais qu'il y en a qui l'ont déjà fait, comme Comeau's seafood et A.S. Theriault. Dans ces rencontres, on va essayer de définir nos objectifs, nos forces et nos faiblesses aussi.

Mais elle précise qu'il est difficile d'attirer des immigrants dans des régions rurales, spécifiant que la région peine même à attirer des gens d'autres provinces canadiennes.

Immigrants

Le discours des immigrants francophones de Clare, au regard de ce premier axe qu'est l'attraction, nous permet d'identifier deux types d'immigrants : les premiers sont ceux qui ont été attirés par l'Université Sainte-Anne. Deux immigrants sont venus dans le contexte de la coopération, et ont décidé de demeurer dans la région. Un de ceux interviewés fut justement le premier à venir grâce à ce programme de coopération, à la fin des années 60. On lui avait donné le choix entre le Maroc et le Canada, et il a choisi le Canada. L'établissement était un collège à cette époque, et la demande pour avoir des coopérants venait de l'institution. Puis, du temps de l'Université, cette initiative fut maintenue jusqu'aux années 90. Le deuxième coopérant interviewé fut justement le dernier que l'établissement accueillit; il arriva dans la région en 1991. Les deux coopérants interviewés retournèrent dans leur pays d'origine après leur service, mais une fois là-bas, ils constatèrent qu'ils préféraient vivre dans la région de Clare, et ils décidèrent d'y revenir. Les 2 coopérants furent attirés par le côté tranquille de la région, «[...] le peu de stress», les grands espaces. Le dernier coopérant parle de plus des conditions de travail plus favorables qu'en France et d'une acquisition de l'ancienneté plus aisée, soulignant qu'il est déjà propriétaire et qu'il a à peine 40 ans. La piètre accessibilité du français dans les services peut toutefois constituer un frein à l'attraction d'immigrants francophones, dira-t-il.

Mais tous les immigrants de Clare attirés par l'Université Sainte-Anne ne l'ont pas été grâce au programme de la coopération : un professeur retraité de l'Université, originaire d'Égypte, a d'abord fait des études en Suisse, où il a rencontré un Canadien. Ce dernier lui a tellement parlé de son pays qu'il a décidé de venir y habiter à la fin des années 60. Arrivé à Montréal, se cherchant un poste de professeur, il fut approché par un père eudiste en tournée à Montréal, qui cherchait du personnel pour son établissement. Charmé par l'offre du père, il prit l'avion et s'installa dans la région de Clare pour de bon. Un autre professeur immigrant est lui originaire d'Irak. Durant ses études en France, il rencontra sa femme qui est une anglophone originaire de Yarmouth, près de

Clare. En 1982, ils décidèrent de s'établir dans la région. Cet immigrant savait qu'une université francophone à Clare et une université anglophone à Halifax lui permettraient d'enseigner, étant donné qu'il possède aussi bien une langue que l'autre. Il choisit finalement l'Université Sainte-Anne. Il fut attiré par le côté rural de la région qui est, dit-il, propice à élever des enfants. «[...] la communauté est comme une famille» dira-t-il. Un autre professeur immigrant, lui originaire du Mali, est venu au Canada en 1987, pour étudier à Montréal, et aima tant le pays qu'il décida d'y habiter. Il travailla ensuite à Ottawa, où il rencontra beaucoup d'Acadiens, des gens de la Nouvelle-Écosse, mais aussi du Nouveau-Brunswick. Ils lui parlèrent de la région, et il fut attiré par ce qu'il entendit dire des gens et du plein air. Il envoya sa candidature aux Universités de Moncton et Sainte-Anne, sans réponse favorable à sa première tentative. Puis, la deuxième année, un poste s'était ouvert à l'Université Sainte-Anne, et il déménagea dans la région. C'était il y a 6 ans, et il habite Clare depuis.

Puis, la deuxième catégorie d'immigrants est celle formée des prêtres attirés dans la région en raison d'un manque au niveau religieux, ce qui est le cas des 2 prêtres immigrants originaires de la République démocratique du Congo. Leur attraction se fit à plusieurs niveaux : l'évêque d'Edmundston se chargea d'abord de leur attraction au Canada, car il avait besoin, pensait-il, de 3 prêtres pour son diocèse. Comme il s'avéra qu'un seul prêtre suffisait, l'évêque de Yarmouth s'occupa de leur réorientation dans la région, non loin de Clare. Puis, finalement, un comité d'église de Clare se chargea d'attirer, en septembre dernier, l'un d'entre eux sur le territoire même de la municipalité, où il habite depuis.

Un dernier immigrant, que l'on ne peut classer dans l'un des 2 groupes, fut attiré dans la région, à Yarmouth précisément, par une offre d'emploi d'été dans un hôtel. Quelqu'un vint directement en France lui faire passer une entrevue. Il rencontra à Yarmouth sa femme, qui est originaire de Clare. Il se promena par la suite entre Yarmouth, la France et Montréal, pour finalement s'établir à Clare, près de sa belle-famille. Il y démarra un petit commerce, qui malheureusement

ne fonctionna pas, et il dû finalement quitter la région pour se rapprocher d'Halifax.

L'accueil

Acteurs

Concernant l'accueil, on voit une fois de plus que, comme c'est le cas de l'attraction, aucune stratégie organisée par la communauté n'a été mise en place jusqu'à maintenant. L'accueil, lorsqu'il y en avait un, était préparé par les acteurs ayant pris part à l'attraction de l'immigrant. Ce fut le cas des coopérants de France, où les autorités du Collège d'abord, puis de l'Université ensuite, mettaient les coopérants en contact avec des propriétaires possédant des chambres à louer, les aidaient à se trouver une voiture, etc. Au niveau de l'Université, même lorsque des candidats avaient postulé par eux-mêmes, donc qu'il n'y avait pas eu d'attraction comme telle d'orchestrée par des acteurs, un certain accueil et une certaine orientation dans la communauté étaient assurés par des collègues du nouvel arrivant. Un professeur nous dira qu'il avait, lui et ses compagnons de travail, aidé un de ceux-ci, un immigrant malien, à se trouver un appartement. De plus, ses collègues ont constitué et constituent encore aujourd'hui l'essentiel de son réseau social.

En ce qui a trait à la qualité de cet accueil, qu'il soit organisé ou spontané, les acteurs le considèrent en général très réussi. «[...] au niveau de l'accueil, c'est très personnalisé, vu qu'on est une petite communauté, on a ce luxe, disons» dira une intervenante du monde de l'éducation. D'autres ne sont toutefois pas d'accord avec une telle affirmation. Une actrice croit que les Acadiens ont une grande confiance en leurs qualités hospitalières, et que ce n'est pas nécessairement le cas. Elle compte sur le comité récemment mis en place et dont elle fait partie pour remédier à la piètre qualité de l'accueil. Ce comité, à l'aide de *focus groups* formés d'immigrants de Clare, identifiera les points à améliorer. Elle ajoute qu'elle possède un hôtel où logent souvent les nouveaux arrivants, et qu'elle est témoin de leur surprise et de leur déception devant

l'absence de structure d'aide au logement, alors que leur trop courte réservation à l'hôtel tire à sa fin. Elle déplore la technique du bouche à oreille pratiquée dans la région concernant les logements à louer, et qui est bien peu pratique pour les nouveaux arrivants. Elle nous apprend que devant l'absence de structure d'accueil officielle, se sont souvent les employeurs qui ont fait venir des immigrants qui doivent servir de guide dans la communauté, et que «[...] ça peut être très lourd». Elle ajoute que cette tâche peut même décourager des employeurs d'attirer des immigrants. Une actrice du monde des affaires interviewée a justement dû jouer ce rôle :

Et les gens qui arrivent ici, c'est vrai qu'il n'y a aucun outil pour eux, rien n'est là. [...] Nous, on essaie d'aider du mieux qu'on peut. Ici, au journal, on est trois Acadiens, deux Québécois, une Française, donc on est beaucoup d'origines diverses, et ceux qui viennent d'ici essaient d'orienter les autres. C'est un peu nous, les employeurs, qui devons les guider ici, mais on manque de temps. Je dis souvent que ça prendrait vraiment un guide. [...] À vrai dire, si ça a bien marché jusqu'ici, c'est parce qu'on a été chanceux.

Une représentante des organismes communautaires, qui siège aussi au comité sur l'immigration, dit avoir soulevé au sein du comité cette absence d'accueil formel dont souffre la plupart des immigrants : «[...] au niveau du comité de santé, le rendez-vous est déjà planifié et on a un endroit d'arrangé pour l'hébergement pendant la transition. On les amène visiter la communauté, etc. On leur montre qu'est-ce qui est disponible pour leurs enfants, les activités, les loisirs, etc. Par contre, on remarque qu'il n'y a rien qui est fait pour l'accueil des professeurs.» Deux représentants des instances municipales rencontrés étaient également actifs au sein du comité des médecins. Ils disent que de ce côté-là, ça a bien fonctionné. Les nouveaux médecins qui sont arrivés dans la région ont été pris en charge par les anciens, qui leur ont en quelques sortes servi de tuteurs. Un citoyen, qui parle lui principalement des 2 prêtres immigrants, place l'accueil au premier rang des succès de la région concernant l'immigration: «Les gens les ont bien reçus, ils sont Noirs et ça n'a pas joué, les gens ont été très réceptifs.» Mais une deuxième citoyenne croit que l'accueil devrait être amélioré. Elle propose que lorsque ce sont des familles qui décident de s'installer, qu'elles

soient parrainées par des familles de l'endroit, qui pourraient leur servir de guide dans la communauté.

Immigrants

Au niveau de l'accueil, les immigrants, dans l'ensemble, considèrent avoir eu un bon accueil dans la région. Si on regarde d'abord du côté des 2 coopérants, le premier raconte que la première fois qu'il est venu, les pères eudistes se sont très bien occupés de lui, au point où il dira avoir «[...] trouvé ici une famille». Il dira qu'un comité d'accueil, à cette époque, aurait sans doute été inutile, les gens, spontanément, s'étant occupé de lui, lui apportant de la nourriture entre autres. Heureusement dira-t-il, car l'épicerie du coin, à cette époque, n'offrait que des produits très élémentaires. Patate bouillie et *root beer*, boisson que lui et l'autre coopérant français avaient achetée pensant que c'était de la bière, constituèrent son premier choc culturel. La langue d'enseignement fut également une autre barrière. C'est en raison de ce décalage culturel qu'il affirme que la présence d'un autre coopérant français fut dans son cas salutaire, sans quoi il n'aurait peut-être pas tenu le coup. En ce qui concerne le dernier coopérant, il raconte avoir été accueilli par «[...] une communauté à l'intérieur d'une autre communauté», en référence à la communauté universitaire à l'intérieur de la communauté de Clare. Et les 2 communautés, dira-t-il, furent accueillantes. Au niveau de la coopération, il nous raconte qu'il y avait une certaine structure d'accueil, avec des chambres déjà prêtes pour les 2 coopérants que la municipalité recevait à la fois, un à l'Université Sainte-Anne et l'autre au journal *Le courrier de la Nouvelle-Écosse*. Cet immigrant avait également été mis en contact avec le coopérant précédent, de façon à profiter de son expérience du milieu.

Notre immigrant d'Égypte, arrivé à Clare à la fin des années 60, eut lui aussi un accueil personnalisé de la part des pères eudistes. Ils l'ont aidé à se trouver une chambre, une voiture... Ils étaient, dira-t-il, toujours prêts à aider. Et les gens de Clare aussi, et il ne pense pas qu'il aurait pu bénéficier d'une telle aide dans une ville. Il croit toutefois que son accueil fut facilité par le fait que Clare n'avait pas

vu beaucoup d'immigrants avant, et que les immigrants d'ailleurs au Canada n'avaient pas encore commis ces «erreurs» qui, selon lui, rendent aujourd'hui l'arrivée des immigrants au Canada plus difficile. Il conclut en disant que l'accueil qu'un immigrant reçoit dépend aussi de lui-même, et qu'il doit vouloir cet accueil, en apprenant la langue locale par exemple. L'immigrant malien a eu lui aussi un bon accueil, qu'il attribue toutefois à la chance. Il habita au tout début de son séjour dans les résidences de l'Université où il fit la connaissance du directeur de l'école d'immersion, qui lui servit en quelques sortes de guide personnel. Il affirme toutefois que tous les immigrants qui arrivent à Clare n'ont pas la chance d'avoir une aide aussi exceptionnelle : «Encore aujourd'hui, je sais qu'il n'y a rien de structuré pour les immigrants. Tu arrives, et tu te débrouilles.» Lui aussi déplore, au niveau du logement, les problèmes engendrés par l'absence d'annonces formelles concernant les logements disponibles. Pour finir, les 2 prêtres nous racontent avoir eu un très bon accueil, mais ne savent toutefois pas s'ils doivent l'attribuer au fait justement qu'ils soient prêtres. Mais quoiqu'il en soit, ils furent reçus avec chaleur et même compassion, un des prêtres racontant avoir dû se faire opérer quelques mois après son arrivée, et avoir eu de nombreuses visites à l'hôpital, ce qui l'a beaucoup surpris. «[...] le peuple d'ici est très chaleureux, très accueillant.»

La rétention et l'intégration

Acteurs

Au niveau des acteurs, on est conscient que l'intégration des immigrants à la communauté de Clare est primordiale, même si certains mentionnent que cette intégration reste peut-être à faire. Pour ceux-là, c'est un problème d'ouverture qui serait dû à l'histoire, marquée par un repli sur soi et la peur de l'autre. À ce sujet, une actrice dit «[...] qu'il faudrait dépasser cette peur-là». Elle croit aussi que les immigrants manquent de soutien de la part de la communauté lorsqu'ils doivent traverser des épreuves comme celle des deux prêtres immigrants de qui elle est proche, par exemple. Dans le cas de ces deux

immigrants congolais, sans support de la part de la communauté, il se peut que leur découragement par rapport aux problèmes avec Immigration Canada se transforme en échec au niveau de la rétention.

En ce qui concerne l'avenir, pour ce qui est d'avoir une meilleure intégration et rétention des immigrants à Clare, les acteurs du comité nous disent que la communauté doit être sensibilisée à la venue de nouveaux arrivants. C'est d'ailleurs le dossier prioritaire auquel s'attaquera ce groupe :

La première chose qu'il faut faire, c'est de sensibiliser la population. Nous, on s'intéresse particulièrement à la rétention, parce qu'on a eu des problèmes jusqu'ici. Les gens s'en vont, parfois même vers Moncton. Pour garder les immigrants on doit revitaliser la communauté, et vice-versa, les immigrants vont aider à la revitaliser.

Aussi, cet acteur croit qu'il est capital de favoriser la création d'un réseau social pour les immigrants. Les professeurs qui sont venus, dira-t-il, sont pour la plupart restés parce qu'ils se sont créé un réseau social, autour de l'Université. Des médecins que la région avait réussi à attirer sont en revanche repartis devant l'absence d'un tel réseau... Si on fait venir des gens de confession musulmane, par exemple, il faut les mettre en contact avec la petite communauté musulmane de la ville voisine, Yarmouth. L'autre actrice de l'Université croit qu'il est difficile de s'intégrer dans une région rurale, et que des efforts doivent être faits des 2 côtés. La population locale doit davantage s'ouvrir, car les mentalités sont plus fermées, et «tout le monde connaît tout le monde». Mais cette ouverture doit également venir des immigrants :

Les immigrants aussi doivent faire un effort pour s'intégrer. Je me rappelle d'une famille de l'Inde qui était venue vivre ici, et qui n'a jamais voulu apprendre le français. Ils envoyaient leurs enfants à l'école dans une autre région, en anglais. Donc, eux, c'est évident qu'on n'a pas vraiment réussi à les intégrer. [...] Un immigrant doit apprendre la langue. Y'a pas mal d'anglophones qui viennent dans la région, qui marient des Acadiennes, pis après 35 ans, ils parlent juste trois mots de français, moi, j'ai ben de la misère avec ça. Y'en a qui trouvent ça correct, mais moi non. L'immigrant doit mettre du sien.

Une autre actrice du monde des affaires dira, prenant l'exemple d'une immigrante française qu'elle connaît et qui fait du bénévolat, que ce genre d'aide dans la communauté facilite l'intégration. «C'est comme un courant d'air frais», dira-t-elle. Une autre actrice du même secteur précisera que ça prend des gens autonomes pour bien les intégrer et les retenir, et ce davantage que dans les villes, car les structures sont plus présentes. Bien sûr, il faut aussi que le contexte extérieur au milieu permette de les garder : les prêtres africains partiront peut-être parce qu'Immigration Canada refusera de régulariser leur situation, et l'employé française du journal quittera sans doute la région parce que son mari policier sera transféré à nouveau, comme le veut la norme. Une actrice des milieux communautaires croit, elle, à plus d'échanges sociaux entre les nouveaux arrivants et la population locale pour bien intégrer les immigrants. Elle cite des exemples simples comme des soirées que fait l'Association des femmes acadiennes, où les femmes immigrantes et les femmes acadiennes s'informent mutuellement sur leurs cultures respectives. Un représentant des instances municipales, en ce qui concerne la rétention des immigrants du secteur de la santé, nous dit que la région a sans doute réussi à retenir un des médecins anglophones attirés, celui originaire de l'Afrique du Sud, puisqu'il s'est acheté une maison récemment. C'est aussi l'avis de l'autre acteur du comité des médecins, ajoutant que concernant l'autre médecin du Sri Lanka, il ne croit pas qu'elle restera. Un citoyen proche des 2 prêtres immigrants pense que leurs difficultés avec Immigration Canada nuiront à leur rétention et à leur intégration, car «[...] ça fait en sorte qu'ils se demandent si on les veut vraiment». Il ajoute que du côté de la communauté les structures sont en place, mais qu'elles s'amélioreront encore sous l'égide du comité. Finalement, l'autre citoyenne, qui suggérerait qu'une famille immigrante soit jumelée à une famille locale, croit que cette dernière pourrait jouer un rôle important non seulement dans l'accueil mais aussi dans l'intégration de la nouvelle famille, en l'invitant à participer à des activités sociales, par exemple.

Immigrants

Les immigrants rencontrés sont, dans l'ensemble, positifs quant à leur intégration. Il est certain que nombre d'entre eux sont venus il y a plusieurs années et parfois même il y a plusieurs décennies, et que leur rétention étant à ce point réussie, elle suppose un certain degré d'intégration. Par contre, ce ne fut pas nécessairement chose facile. Le premier coopérant dit avoir eu la vie dure. S'il n'y avait pas eu un autre coopérant français avec lui, il n'aurait pas supporté le choc culturel et ne serait sans doute pas resté. Au début, la piètre accessibilité du français, notamment au sein de l'enseignement, nuisit également à cet immigrant français, qui se demandait s'il était bien à sa place. Il conclut en disant que d'avoir épousé une Acadienne a certainement facilité son intégration dans la région. La situation du français dans l'enseignement a depuis changé, mais la faible présence de cette langue dans les services, encore aujourd'hui, pourrait constituer un frein pour certains immigrants francophones, aux dires du dernier coopérant :

Ce qu'il faudrait améliorer, ce n'est pas un problème spécifique à Clare, mais c'est pour toute la Nouvelle-Écosse, c'est le problème qu'il n'y a pas assez de choses en français de disponible ici. [...] Il y a des gens qui arrivent en sachant que c'est une communauté francophone, et ils peuvent avoir des surprises au niveau de la documentation et des services. [...] On a donc besoin de connaître l'anglais, et c'est le problème des communautés minoritaires. C'est la seule chose que je vois comme bémol ici pour attirer et intégrer des immigrants.

Ce coopérant semble avoir eu toutefois une intégration plus facile que son prédécesseur. Il est un être social dira-t-il, il connaissait sa femme avant sa deuxième venue, ce qui a facilité son intégration. Il ajoute que le comportement de la population locale face aux nouveaux arrivants a sans doute changé sur une longue période, car il a entendu dire «[...] qu'il y a cinquante ans, les gens ici étaient plus fermés sur eux-mêmes, et que maintenant, ils sont plus habitués».

L'immigrant égyptien, lui aussi dans la région depuis plusieurs décennies, croit que de se sentir réellement à sa place dans une communauté peut prendre un

certain temps. Il faut donner aux gens le temps de bien connaître le nouvel arrivant, dira-t-il. Il nous confie ne s'être vraiment senti intégré à la communauté de Clare qu'après une dizaine d'années, période d'adaptation qu'il qualifie toutefois de normale. Il ne croit pas non plus à une recette évoquée par un des acteurs pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants, à savoir la proximité avec leur communauté d'origine. Il croit au contraire que dans une ville, proche de la communauté égyptienne, il n'aurait jamais vu les gens de l'endroit qu'à travers les lunettes de sa propre communauté. Mais s'intégrer à une communauté rurale demande plus d'efforts, «[...] il faut être prêt à passer sous la loupe». L'immigrant d'Irak abondera dans le même sens, alléguant qu'il «[...] peut être un peu difficile de pénétrer chez les gens ». Il est sans doute difficile d'entrer chez les gens d'une ville également, mais en milieu urbain il y a, en revanche, de nombreux lieux publics où l'on peut rencontrer les gens. Il propose donc que pour faciliter les échanges, il faudrait dans la région plus d'endroits comme des parcs et des restaurants. Puis, il conclut l'histoire de son intégration en racontant que le processus fut plus facile avec la communauté universitaire, et qu'avec la population locale, ce fut plus long. Il attribue possiblement cette barrière au fait que sa femme est anglophone, et aussi à son français standard : «Sachant que je venais de la France, ils avaient peur de parler français avec moi, et souvent, ils préféraient me parler en anglais! [...] Pour enlever cette barrière, j'ai commencé à parler acadien. [...] Mais il faut se forcer, il faut faire un effort pour pouvoir s'intégrer.»

Pour ce qui est des prêtres immigrants, celui qui est à Clare même s'adapte un peu moins bien dirait-on. Il dira que l'intégration dépend de la capacité d'adaptation de l'immigrant. Ce nouvel arrivant essaie toutefois d'améliorer ce qu'il considère être des lacunes chez les gens de l'Occident, comme le trop grand individualisme :

Sincèrement, c'est un peu lié à votre culture, au monde occidental. Ici, c'est : «Chacun pour soi, et Dieu pour tous!» Et c'est un aspect négatif, les Africains, c'est plus social. Ici, j'ai senti que c'était : «Tu es prêtre, reste chez toi, on te verra à la messe.» J'essaie

d'enseigner qu'on doit s'ouvrir, aller vers les autres. Aussi, qu'il faut s'ouvrir aux autres cultures, qu'on a beaucoup à s'apporter l'un à l'autre.

L'autre prêtre semble trouver son intégration plus facile. Il apporte néanmoins comme barrière à l'intégration d'un immigrant francophone des points énoncés plus haut comme le manque d'accessibilité des services en français, ainsi que la timidité manifestée par la population à converser avec des gens possédant un français standard. Concernant cette dernière barrière, il a dû expliquer aux gens qu'il les comprenait quand ils parlaient. Puis, en ce qui a trait aux services qui ne sont souvent qu'en anglais, il faudrait, dit-il, des cours d'immersion anglaise pour les immigrants francophones, ce qui faciliterait l'autonomie de l'immigrant. Lui aussi dit avoir eu heureusement un confrère et compatriote avec lui pour traverser certains moments difficiles. Finalement, l'immigrant français qui a quitté Clare, bien que sa rétention ait été un échec, elle n'est pas due à un problème d'intégration. C'était vraiment à cause de son commerce, une boulangerie. Il dira qu'en région rurale, le choix d'emploi est limité :

À Clare, c'est la pêche et l'Université, et si tu fais ces métiers-là pas de problèmes, ou encore si tu es médecin ou technicien en construction de bateau, il y a de la place pour toi. Sinon, eh bien il faut que tu ailles ailleurs. [...] Pour moi, le problème était strictement économique, sinon, ça allait.

Analyse générale du cas

On voit donc que dans le cas précis de Clare, les pôles d'attraction sont nombreux : l'éducation, la santé, la religion, l'entreprise privée sont autant de secteurs qui ont attiré des immigrants sans que quoique ce soit ne soit concerté entre eux. Mais on remarque, tout au long de l'analyse des discours des personnes interviewées, que si les différents pôles d'attraction ont agi de façon indépendante jusqu'à maintenant, ils ont tout de même connu un relatif succès au regard des trois axes. En ce qui concerne le premier, l'attraction, Clare a réussi à faire venir un nombre appréciable d'immigrants, compte tenu de son caractère profondément rural et de son éloignement des grands centres. Au niveau de l'accueil, bien qu'on dénonce du côté des acteurs comme des

immigrants le caractère improvisé de l'accueil et de l'orientation, les immigrants interviewés ne s'insurgent pas outre mesure de cet état de fait, et considèrent dans l'ensemble avoir été bien accueillis. Puis, au niveau de la rétention, la région a réussi à garder plusieurs immigrants arrivés pour la première fois il y a plusieurs décennies, ce qui est également exceptionnel, bien que les acteurs nous aient souligné certains départs d'immigrants passés ou à venir. Finalement, au niveau de l'intégration, si certaines lacunes ont été signalées surtout par les immigrants, elles concernent principalement des traits de caractère de la population qui sont bien difficiles à changer à court terme, soulignant ainsi les limites locales à l'intégration des nouveaux arrivants. Mais dans l'ensemble, les immigrants semblent s'être relativement bien intégrés, selon leurs propres dires.

En contrepartie, malgré ces succès, certaines choses restent à corriger. Les acteurs locaux de Clare en sont conscients, et c'est la raison d'être du comité sur l'immigration récemment mis sur pied. Notons, toujours selon les trois axes, des points à améliorer dans le processus de l'immigration de Clare qui sont immédiatement perceptibles au regard des discours des acteurs et des immigrants : au niveau de l'attraction d'abord, les acteurs notent, et nous en avons parlé abondamment, une attraction désorganisée. Chacun fait sa propre démarche, et toutes ces actions seraient manifestement plus efficaces si elles étaient concertées, d'autant plus qu'elles pourraient également accommoder des joueurs moins importants qui n'ont peut-être pas les moyens de se payer leur propre stratégie d'attraction, comme de petites entreprises de la région par exemple. Cette suggestion avait déjà été apportée par une actrice active au sein du comité, qui parlait de mettre sur pied des *focus groups* pour cibler les besoins de la communauté. Deuxièmement, au niveau de l'accueil, la convergence des efforts des acteurs permettrait de mettre sur pied une stratégie d'accueil plus efficace et uniforme. En effet, on note un profond décalage entre l'accueil de certaines classes d'immigrants. À titre d'exemple, l'accueil des médecins, à qui on fait le jeu de la grande séduction avec une visite des loisirs et des services offerts par la municipalité et un abonnement d'un an au terrain de golf, n'a rien à voir avec l'accueil des professeurs de l'Université Sainte-Anne, pour qui «[...] rien

n'est fait» dira une intervenante. Des catégories d'immigrants se trouvent donc fortement désavantagés par le manque de structure formelle d'accueil. Notons aussi l'absence de consignation par écrit des logements disponibles qui nuit considérablement à l'établissement des nouveaux arrivants, et auquel il serait relativement facile de remédier en créant une liste mise à jour régulièrement. Et finalement, au niveau de l'intégration, un immigrant soulignait l'absence de lieux de rencontre publics tels des parcs, où il serait plus facile pour le nouvel arrivant de faire des connaissances plutôt que d'avoir à entrer carrément chez les gens.

Mais les acteurs interviewés actifs au sein du comité affichaient tous un grand intérêt pour la concertation future des efforts concernant l'immigration. Chapeautés par la F.A.N.E. qui les guide et leur offre de la documentation sur des stratégies d'immigration produites par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et Citoyenneté et immigration Canada, le groupe formé d'acteurs et d'immigrants semble déterminé à améliorer la situation de l'immigration à Clare. Cette initiative, essentielle dans une région comme Clare qui a attiré et compte attirer encore un grand nombre d'immigrants, est pleine de promesses. L'avenir nous dira si le comité sur l'immigration de Clare a réussi à atteindre les objectifs qu'il s'était fixés dans cette démarche concernant l'amélioration des stratégies d'immigration rurale au niveau local. Une chose est sûre, c'est que dans ce domaine où le groupe fait pratiquement figure de précurseur, une initiative semblable devrait être reproduite par toutes les localités rurales qui sont elles aussi intéressées à s'enrichir par la venue d'immigrants.

Conclusion

Le processus de l'immigration à Clare, loin d'être un phénomène nouveau, fut néanmoins désorganisé et improvisé jusqu'à maintenant. Il a toutefois connu un succès important, et la rétention d'un nombre important d'immigrants de longue date en est la preuve. Dans l'ensemble, les immigrants interviewés sont relativement satisfaits de la façon dont ils ont été accueillis, même si les suggestions sont nombreuses de leur part pour améliorer cet accueil. La

communauté est consciente de ses faiblesses, et le comité sur l'immigration est un premier pas vers la concentration des efforts des acteurs locaux, qui seule peut combler les lacunes actuelles du processus de l'immigration à Clare.

Pour les acteurs, les immigrants de Clare revêtent une importance particulière, et c'est pourquoi ils sont précieux : ils apportent une expérience et une expertise que l'on ne retrouve pas dans la région, en plus d'amener avec eux un bagage culturel qui colore le paysage de Clare, et qui crée une certaine diversité souvent louangée par les acteurs de la communauté. De plus les immigrants, par leur simple présence, prouvent aux habitants de Clare que leur communauté est bien vivante et qu'elle a quelque chose à offrir aux gens de l'extérieur, ce qui n'est pas évident pour une communauté rurale vivant un important problème d'exode. De plus, les immigrants contribuent à revitaliser la région en envoyant leurs enfants à l'école en français, en utilisant les services de la communauté et en participant à la construction de celle-ci.

Les gens de Clare interviewés dans le cadre de cette étude sont conscients du besoin pour la région d'attirer, d'accueillir et d'intégrer et retenir un plus grand nombre d'immigrants, et c'est pourquoi l'intérêt pour le récent comité sur l'immigration est si grand dans la communauté. On entend dans la région un discours d'ouverture, une volonté de dépasser une peur séculaire de l'extérieur qui mine certaines communautés francophones en milieu minoritaire pour s'ouvrir sur le monde. Et Clare, en cela, peut être vue, autant au niveau de ses expériences passées que de ses projets futurs, comme le modèle d'une communauté rurale où interagissent acteurs locaux et immigrants pour faire avancer ensemble leur collectivité vers l'avenir.

Notes

ⁱ Nouvelle-Écosse, Ministère du Tourisme, de la Culture et du Patrimoine, «This is Nova Scotia – Canada's seacoast», *Site du Ministère du Tourisme, de la Culture et du Patrimoine*, [en ligne], <http://novascotia.com/en/home/default.aspx> (page consultée en mai 2006).

ⁱⁱ Le Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse, «Clare», *Site du Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse*, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/clare.cfm> (page consultée en juin 2006).

ⁱⁱⁱ J. Alphonse Deveau, *Clare ou La ville française, Tome I*, Yarmouth, Nouvelle-Écosse, s.n., 1983-1988, p. 31.

^{iv} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.9, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^v Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie, *Petite histoire et monuments de Clare*, Pointe-de-l'Église, Éditions du CPRP, 2005, p. 5.

^{vi} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.11, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^{vii} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.14, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^{viii} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.9, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^{ix} Société acadienne de Clare, «69 % des gens de Clare parlent français», *Site de la Société acadienne de Clare*, [en ligne], http://www.saclare.ca/societe_acadienne_de_clare/index.cfm?id=236& (page consultée en juin 2005).

^x Statistique Canada, «Profil des communautés de 2001-Clare- Composition selon l'âge de la population», *Site de Statistique Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mai 2006).

^{xi} Atlas de la francophonie, «Nouvelle-Écosse», *Site de l'Atlas de la francophonie*, [en ligne], <http://franco.ca/atlas/francophonie/francais/impre.cfm?Id=11> (page consultée en mai 2006).

^{xii} Région acadienne de la Baie Sainte-Marie, *Site Web officiel du tourisme de la municipalité de Clare*, Histoire et culture-Mode de vie-La mer, [en ligne], <http://www.baiesaintemarie.com/tourism/fr-list5.htm> (page consultée en mai 2006).

^{xiii} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.9, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^{xiv} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.51, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^{xv} Région acadienne de la Baie Sainte-Marie, *Site Web officiel du tourisme de la municipalité de Clare*, Histoire et culture-Mode de vie-L'exploitation de la forêt, [en ligne], <http://www.baiesaintemarie.com/tourism/fr-list5.htm> (page consultée en mai 2006).

^{xvi} A.F. Theriault & fils Ltée, «Profil de la compagnie», *Site de A.F. Theriault & fils Ltée*, [en ligne], <http://www.aftheriault.com/fr/about.htm> (page consultée en mai 2006).

-
- ^{xvii} A.F. Theriault & fils Ltée, «Cale de réparation», *Site de A.F. Theriault & fils Ltée*, [en ligne], <http://www.aftheriault.com/fr/cale.htm> (page consultée en juin 2006).
- ^{xviii} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.36, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xix} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.64, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xx} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.9, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxi} Statistique Canada, «Profil des communautés de 2001-Clare- Indicateurs de la population active», *Site de Statistique Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mai 2006).
- ^{xxii} Société acadienne de Clare, «69 % des gens de Clare parlent français», *Site de la Société acadienne de Clare*, [en ligne], http://www.saclare.ca/societe_acadienne_de_clare/index.cfm?id=236& (page consultée en juin 2006).
- ^{xxiii} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005* p. 29, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxiv} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005* p. 17, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxv} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.18, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxvi} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.11, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxvii} Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie, *Petite histoire et monuments de Clare*, Pointe-de-l'Église, Éditions du CPRP, 2005, p. 29.
- ^{xxviii} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.19, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxix} Université Sainte-Anne, «Programmes», *Site de l'université Sainte-Anne*, [en ligne], <http://www.usainteanne.ca/programmes/programmes.php> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxx} Festival acadien de Clare, «À propos de nous», *Site du Festival acadien de Clare*, [en ligne], <http://www.acadianfestivals.com/fr/index.html> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxxi} Festival acadien de Clare, «Galerie de photos», *Site du Festival acadien de Clare*, [en ligne], <http://www.acadianfestivals.com/fr/photofr.php?offset=7> (page consultée en juin 2006).
- ^{xxxii} Louise Fontaine, *L'immigration francophone en Nouvelle-Écosse*, p. 10-12, [en ligne], http://fane.networkcentrix.com/media_uploads/pdf/3899.pdf (page consultée en mai 2006).
- ^{xxxiii} Gouvernement de la Nouvelle-Écosse, *Stratégie de la Nouvelle-Écosse en matière d'immigration*, p. 10, [en ligne], http://www.novascotiainmigration.com/images/meetings/Immigration_Fre_web.pdf (page consultée en juin 2005).
- ^{xxxiv} Louise Fontaine, *L'immigration francophone en Nouvelle-Écosse*, p. 11, [en ligne], http://fane.networkcentrix.com/media_uploads/pdf/3899.pdf (page consultée en mai 2006).

^{xxxv} Communauté acadienne et francophone de la région municipale de Clare, *Profil communautaire 2005*, p.14, [en ligne], <http://www.cdene.ns.ca/docs/profilclare.pdf> (page consultée en juin 2005).

^{xxxvi} Gouvernement de la Nouvelle-Écosse, *Stratégie de la Nouvelle-Écosse en matière d'immigration*, p. 8, [en ligne], http://www.novascotiaimmigration.com/images/meetings/Immigration_Fre_web.pdf (page consultée en juin 2005).